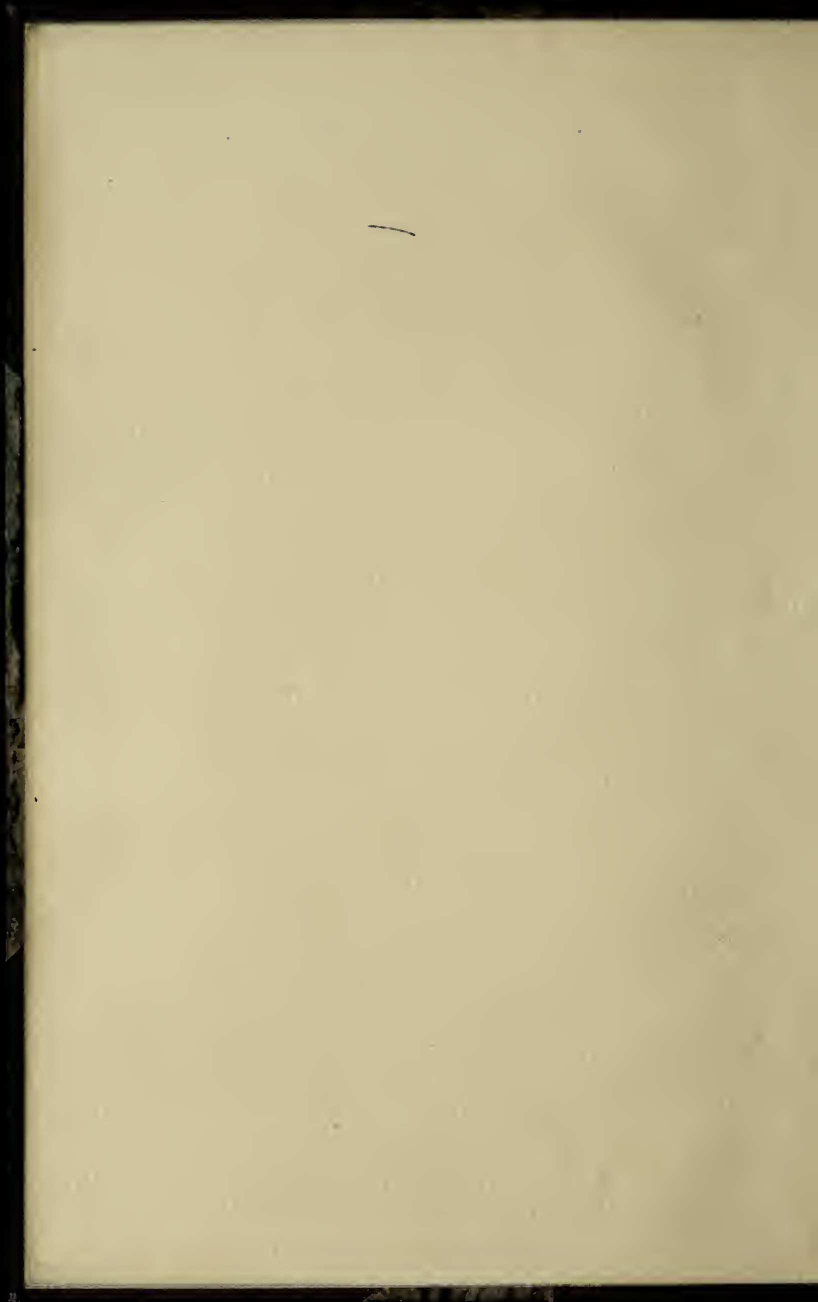




LES
VISIONS
ET SONGES
DE
l'Hermite du Mont Valerien.

Adressé aux bons François de ce temps.

M DC. XXII.



LES VISIONS ET Songes de l'Hermite du Mont Valerien.

Adressé aux bons François de ce temps.

ON trouuerra estrange ainsi que ie pense & croy, de ce que i'entreprens de mettre au iour vne chose qui semble friuolle & d'vn stille grossier & rustique: Mais pour parer le coup que pourroit donner la mesdisance. Ie diray que ie ne suis le premier qui met en auant cas de peu de merite, & que grandes causes & consequences se peuuent manifester par de petites, ce qui m'a fait hazarder & esperer qu'au moins si quelques vns blasment ma petite entreprise: autres la pourront excu-

ſer, l'eſpluchant de plus pres & conſiderer qu'elle n'eſt meuë que d'vne bonne volonté; A ces mots, Il faut que ie me mette aux exclamations faute d'experience. O que ne ſuis ie Docte, ſçauant, & Erudit. O que ne ſuis ie expert diſert & capable, & que n'ay-ie le don de Prophetie (ſ'il m'eſt permis d'ainſi parler) pour exprimer icy au vray les effects d'vne viſion à moy apparuë, qui ſe peuuent vn iour manifeſter durant le regne de noſtre ſacré Roy, LOVIS DE BOVRBON, ſurnommé le Iuſte. Qui prend le cours d'eſtre dans peu de temps tres floriſſant à l'honneur de Dieu, qui le rendra autant & plus recommandable à la poſterité qu'aucun autre qui ait eſté, ſurquoy ie raciocine & penſe iournellement fondé ſur icelle viſion, Viſion non telle qu'elle: Mais vne des plus ſignalée & remarquable qui iamis ait eſté veuë, Viſion prophetique qui ne peut pronoſtiquer autre choſe que grands euenemens debuoir vn iour arriuer au contentement du Fenix de la Chreſtienté, bien & vtilité de la France; laquelle

commence à eſtre grandement redeuable à ſes deſſeins remplis de valeureux exploits illuſtres & recommandables: Mais auparauant que deſduire les circonſtances & dependances de ceſte Viſion, ie mettray en auant ce petit narré qui ſuit, tiré de l'antiquité, Pour faire que les rigoureux Cenſeurs ne ſ'arreſtent tant à blaſmer ce qu'il y trouueront ou penſeront ridicule en ce petit diſcours; qu'à conſiderer & remarquer ce qui eſt de myſterieux & ſignificatif en icelle Viſion.

Il ſe lit dedans les Hiſtoires qu'anciennement pluſieurs nations pour ſçauoir ce qu'ils auoient à faire & à entreprendre, auoient recours aux deuinations, pronoſtications, & preſages, qu'ils iugeoyent eſtre au vol de certains Oyſeaux, & és entrailles de quelques Animaux qu'ils ſacrifioyent à leurs Dieux, & lors qu'ils recognoiſſoyent par leurs obſeruations leur debuoir arriuer choſes bonnes ou contraires, repugnans au repos de leurs Republiques, ſ'addreſſoient aux Oracles pour en eſtre

plus asseurez. En pareille recommandation, auoyent ils les songes & Visions nocturnes, desquelles suiuant l'interpretation de plusieurs d'entr'eux reussissoit par fois choses ainsi qu'il auoit esté predit; A quoy ils adioustoient vne telle creance que rien de consequence n'estoit entrepris ou delaissé qu'auprealable, ils n'eussent recherché les moiens d'en estre asseurez ou diuertis. Mesmes lors que la naissance d'aucuns enfans de personnes signalées d'entr'eux arriuoit. Si aucuns songes estoyent faits ou presages recogneus au vol des Oyseaux & entrailles d'Animaux sacrifiez, comme dit est, ils auoient recours aux interpretations. Ce qu'ayant esté obserué par les deux personnages, dont il est faict mention en l'Histoire du petit Ioseph, tous deux seruiteurs d'vn grand Prince; estans prisonniers auec ce Ioseph, il leur dit & pronostiqua par l'interpretation de leurs songes, que l'vn d'eux seroit supplicié dans trois iours, & l'autre rentreroit dans pareil temps ès bonnes graces de ce Prince, son Seigneur & Mai-

ſtre, és dignitez & charges telles qu'il auoit auparauant en ſa maiſon, ce qui arriua ainſi qu'il leur auoit annoncé, Eſt il pas auſſi veritable, ce qui ſe liƈt en la ſainƈte Eſcriture, de la Viſion de Iacob, dormant de nuiƈt ſur vne pierre. Qui a eſté ſignificatiue par l'interpretation des Sainƈts Doƈteurs de l'Egliſe, Que le Ciel ſe deuoit joindre & vnir vn iour à la terre, par le moyen de l'Incarnation du Verbe Eternel, pour le rachapt de la pauure nature humaine. Qui eſt vn aſſeuré teſmoignage qu'il ne ſe fait gueres de ſonges & ne paroiſt aucunes Viſions qui ne denottent deuoir arriuer quelque choſe de bon ou mauuais, à celuy qui les a euës, ou à autres ſuyuant leurs circonſtances. Cet auant propos me ſeruira de ſupplément & de rampart contre la langue des meſdiſans, leſquels ie ſupplie affeƈtueuſement de penſer & repenſer auec moy que rien icy bas ne ſe faiƈt ſans ſubjeƈt & myſtere: Ce faiſant iugeront que ce qui ſuit eſt ſignificatif, de quelque choſe de grand à preſent caché, & qui ſe pourra manifeſter par le

cours de plusieurs années.

Est doncques à sçauoir que peu de temps apres le deceds du feu Roy HENRY LE GRAND que Dieu absolue, moy estant vne nuict couché en mon lict sans aucune indisposition ny inquietude ains sain & gaillard, i'aurois fait plusieurs songes en dormant à diuerses fois de la mesme nuict sans qu'à mon reueil ie me peusse ressouuenir d'aucun : mais m'estant rendormy pour la deux ou troisiesme fois, sur l'heure d'vne attendant deux, apres la my-nuict qui fut la derniere fois d'icelle nuict, i'aurois eu vne Vision qui auroit duré pendant ce dormir iusqu'au iour. Laquelle me faisoit voir le Ciel grandement clair & sans aucun nuage, le Soleil fort esclatant & lumineux, qui me paroissoit estre à l'endroict ou se remarque le midy, le temps estant doux, paisible, & tranquille, me semblant estre vn iour d'Esté extraordinaire pour la grande beauté & serainеté, à ce contempler, i'estois fort attentif & y prenois vn contentement que ie ne puis exprimer, Puis venant à

regarder

regarder d'vn costé & d'autre ainsi qu'il me sembloit, i'aurois apperçeu vn grand Lis, qui auoit son estenduë depuis l'Orient iusques à l'Occident, prenant son commencement ou racine à l'endroict ou le Soleil se leue en Esté, & sa fleur qui paroissoit grandement blanche & espanoüie abboutissoit à l'endroit ou le mesme Soleil se couche, en pareille saison faisant la trauerse du Ciel, non par l'endroit ou ce Soleil prend sa carriere, ains a costé paroissant comme s'il eust esté iustement à plomb au dessus de moy, ou d'autres, qui eussent en icelle Vision en ceste ville de Paris, faisant ce me sembloit il le milieu du Ciel, au tige duquel grand Lis vis à vis le Soleil, y auoit vne grande lettre qui me sembloit auoir la forme de trois, à sçauoir d'vne H. d'vne E. & d'vne F. à contempler laquelle lettre ayant la ressemblance de ces trois, i'estois fort attentif & arresté, & bien que ie m'efforçast à recognoistre laquelle de ces trois pouuoit mieux conuenir & ressembler ceste grande lettre, Neantmoins ie trouuois qu'elle auoit la forme

& reſſemblance de toutes les trois en elle ſeule : Car penſant veoir vne H. ſ'en eſtoit vne , penſant veoir vne L. ſ'en eſtoit auſſi vne , & penſant auſſi veoir vne F. ie trouuois & recognoiſſois que ſ'en eſtoit vne, & toutesfois ce n'eſtoit qu'vne lettre, au deſſus de laquelle i'y voyois vne Couronne d'Or proportionnée à ſa grandeur fort reluiſante, & à chacun coſté de ce grand Lis, i'y remarquois auſſi vn autre petit Lis , les boutons deſquels paroiſſoyent auoir vn commencement de blancheur, qui prenoyent leur commencement ou racine, au meſme endroict que ce grand Lis, & qui abboutiſſoyent par leurs fleurons vis à vis ceſte grande lettre couronnez comme icelle d'vne Couronne d'Or chacune , auſſi proportionnée à leur grandeur. Et apres auoir bien paſſé du temps à regarder le tout, ie me reueillis ſur le point du iour que ie me trouuay en vn grand contentement & rauiſſement, qui m'ocaſionna incontinent que ie fuſt ſur pieds & habillé , de mettre la main à la plume pour cotter toutes les

circonstances que i'auois veuës de l'esprit en ceste Vision, afin qu'il ne m'en eschapast aucune chose.

Icy ie voudrois supplier les studieux, & les plus aduisez de consulter auec leurs imaginations : Si telle Vision n'a pas ou ne doit auoir de la signification plus haute que la capacité d'vn esprit humain n'est grande : peut estre apres y auoir pensé plus d'vne fois, soubmettront ils leurs iugemens à vne raison, pour dire auec moy qu'il ne se peut faire que de grandes choses, ne soyent cachées & occultes sous ces Lis, lettres & Couronnes Hieroglifiques, qui ne peuuent auoir l'estenduë de leur signification sur autre que sur la personne de nostre Souuerain Monarque, à qui Dieu donne bonne prosperité heureuse & longue vie ; en faueur duquel & pour en croissant les vœux que ie faicts iournellement d'employer tout ce que ma petite portée peut pour son seruice, ie mettray en cet endroict trois Anagrames, sur trois de ses noms & qualitez, sans y changer d'aucune lettre, plus ny moins

en mettre, à ſçauoir ſur

LOVIS DE BOVRBON, qui eſt le premier de ſa naiſſance.

Le ſecond ſur LOVIS DE BOVRBON, ROY DE FRANCE.

Et le troiſieſme ſur LOVIS DE BOVRBON, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE.

Vis double bon or.

De Bourbon le Roy François deu.

ROY *de Bourbon los de ta vie en France durera.*

En parlant du premier, qui a il icy bas de terreſtre plus precieux que l'Or pour mon regard ſelon mon ſens, ie diray que ie ne trouue choſe aucune qui le puiſſe eſgaller, à raiſon dequoy ceſte premiere Epitette conuient iuſtement à noſtre Monarque; Car il ny a Prince ſur la terre qui s'oſe eſgaller à luy pour faire comparaiſon. Et elle n'en parle pas ſeulement ſimplement, ains au double pour monſtrer & ſignifier que non ſeulement il à atteinct les vingt quatre caras du bon or: mais qu'il ſurpaſſe & va iuſqu'au de-

gré de la vraye perfection, & qu'à ceste raison il surpasse de beaucoup tous ceux qui sont honorez de pareil tiltre & qualité de Roy que luy, & qui par le progrez de sa vie fait cognoistre que vrayement le temps & les destinées le deuoyent faire naistre pour le gouuernement de ceste Monarchie Françoise ; Occasion pourquoy peùt on dire à iuste cause, que Dieu regardant la France de son œil benin, à voulu que le mesme temps luy ait esté redeuable, & en s'aquittant de sa debte luy a donné ce conseruateur digne veritablement de porter en main non vne Palme : mais vn Lis simbole de la pureté & candeur, laquelle se remarque en sa vie manifestement, doncques à iuste raison peut on prononcer & chanter ceste seconde Epitette de *De Bourbon le Roy François deu*, & pour la troisiesme qui ne sçait qu'elle se rapporte en tout & par tout à la vie & mœurs de nostre LOVIS LE IVSTE fils aisné de l'Eglise Chrestienne & Catholique. Car quel chemin prend il sinon celuy par lequel il arriuera (moyennant la grace de Dieu)

à la Couronne de gloire Eternelle, & que par l'acheuement de ce qu'il a commencé, les vrais & bons François ne soyent obligez de louër à iamais ses œuures, & de prier Dieu qu'il l'assiste de tout bon heur, pour dire à tousiours de luy ces mots d'Anagrames, ROY DE BOVRBON, LOS DE TA VIE EN FRANCE DVRERA, Plaise à Dieu vouloir de telle sorte dresser ses desseins & inclinations qu'elles se puissent conformer à l'esperance qu'iceux bons François, vrais Chrestiens & Catholiques ont de luy afin qu'estant protegez, maintenus, & conseruez en bonne paix & tranquilité, il y puissent à iamais benir le sacré nom de Dieu, comme il est & sera par ses Saincts bien-heureux, par tous les siecles des siecles. Ainsi soit il.

Fait par moy sous l'Anagrame de mon nom.

CLER VIF AIGLON.

FIN.

